

Rencontre avec

Lueyi Dovy, champion de retour à Niort

Avec ses petites lunettes cerclées et son sourire spontané, Lueyi Dovy est devenu l'un de nos concitoyens les plus célèbres !



Son accueil triomphal à son retour des championnats du monde d'athlétisme, à la gare de Niort le 17 août, témoigne de l'affection et de l'admiration que lui portent les Niortais qui le connaissent. Assailli par les médias et les sollicitations depuis sa médaille d'or à Helsinki en août et son titre de champion de France remporté en juillet à Angers, Lueyi Dovy a eu la gentillesse de

passer par la rédaction du Vivre à Niort pour raconter sa merveilleuse aventure. Tout en sourire et en toute simplicité. Portrait du champion du monde niortais...



Vivre à Niort. Que s'est-il passé après votre participation aux Mondiaux d'athlétisme cet été à Helsinki et votre médaille d'or au relais 4 x 100 mètres ?

Lueyi Dovy. *Tant que nous étions à Helsinki, avec les copains du relais, nous ne prenions pas vraiment conscience de ce que nous avons fait... Mais lorsque nous avons vu l'accueil qui nous attendait à Paris et toutes les sollicitations des médias, là, nous avons mesuré l'impact de notre victoire... De ce fait, je n'ai pas pu redescendre à Niort tout de suite, ce qui était difficile pour ma compagne et mon frère qui avaient hâte de me voir, eux aussi ! Et quand je suis arrivé à la gare de Niort, le 17 août, j'ai vu que le Maire de Niort m'attendait et que le quai était noir de monde, j'ai été impressionné.*

Vivre à Niort. Vous êtes niortais depuis une année, licencié au Stade niortais, comment avez-vous choisi de venir dans notre ville ?

Lueyi Dovy. *Ma compagne avait passé un concours d'éducateur sportif et avait postulé dans plusieurs villes. Nous avions le choix notamment entre Niort et Clermont-Ferrand mais il n'était pas question pour moi d'aller dans le Massif central. A la fois pour*

une question de climat et parce que c'est moins bien situé. Je suis né à Marseille et je me suis longtemps entraîné à Martigues mais quand on vit là-bas et qu'on doit faire des regroupements avec l'équipe de France, on perd un temps fou...

Vivre à Niort. Est-ce compliqué de vivre en province pour un sportif de haut niveau ?

Lueyi Dovy. *C'est très simple au contraire ! Je préfère vivre dans une ville comme*



La foule des grands jours attendait Lueyi à la gare à son retour d'Helsinki.

Niort où je peux me rendre à l'entraînement au stade ou à la musculation en dix minutes maximum... C'est magique ! Je ne voudrais pas vivre à Paris et être constamment avec l'Equipe de France. Nous avons environ six regroupements par an et cela ne pose aucun problème de m'y rendre... Je préfère avoir un peu de recul et me concentrer sur ma préparation.

Vivre à Niort. Comment vous entraînez-vous ?

Lueyi Dovy. *Je m'entraîne une ou deux fois par jour au stade René-Gaillard. La cohabitation avec les Chamois se passe très bien, contrairement à ce que connaissent des copains qui doivent, dans d'autres villes, partager le stade avec des footballeurs. En général, priorité est toujours donnée au foot et nous, nous ne pouvons pas toujours accéder aux stades comme nous le souhaitons. C'était aussi mon cas à Marseille, la ville où je suis né, et à Martigues, le club où j'ai longtemps été licencié. J'apprécie énormément cette liberté que j'ai à Niort. Quant à mon entraîneur, il habite Avignon et il m'envoie régulièrement des programmes de préparation que je travaille ensuite avec Danièle Desmiers (l'entraîneur du Stade Niortais NDLR).*

pion du monde,



Vivre à Niort. Comment cela se passe-t-il avec les autres licenciés du Stade niortais ?

Lueyi Dovy. Très bien ! Au début, lorsque j'ai rencontré les dirigeants du club, cela leur faisait un peu peur, bien sûr, car je revenais des JO d'Athènes (Lueyi était remplaçant sur le relais NDLR). Mais finalement, tout se passe bien. J'essaie de rapporter des maillots de l'Equipe de France à mes copains du Stade niortais, ils aiment bien... Mais ce qui me fait tout drôle, c'est que des jeunes que je côtoie toutes les semaines au Stade niortais m'aient



14 août à Helsinki, Dovy franchit la ligne : les Français sont champions du monde !

demandé un autographe à mon retour d'Helsinki ! Je leur explique que je n'ai pas changé !

Vivre à Niort. Comment vivez-vous cette soudaine célébrité ?

Lueyi Dovy. Cela m'amuse. J'ai même un copain de la musculation qui n'a pas osé me parler de notre médaille d'or lorsqu'il m'a revu, il était paralysé ! Mais j'apprécie énormément la discrétion dont font preuve les Niortais : les gens me sourient, me disent bonjour, mais ne viennent pas m'assaillir lorsque je m'entraîne par exemple. Je préfère ça. Et puis, vous savez, nous ne sommes pas des joueurs de foot non plus ! Jusquelà, nous n'étions connus que des amateurs d'athlétisme, des gens qui viennent dans les meetings... Le grand public ne nous a découverts qu'à Helsinki grâce à la médaille d'or. Ce qui me gêne en revanche, ce sont toutes les sollicitations des associations ou des clubs qui appellent constamment depuis cet été : heureusement, Jean-Marc Giraud, du Stade niortais, veut bien prendre en charge toutes ces demandes.

Vivre à Niort. Quelles sont vos relations avec vos copains du relais ?

Lueyi Dovy. Nous considérons que nous avons gagné tous les six même si nous ne sommes que quatre à avoir couru la finale à Helsinki. Nous avons réussi à obtenir six médailles quand même ! Et nous avons pu en profiter à notre retour à Paris. Là-bas, j'ai voulu rencontrer Galfione et Diagona pour bénéficier de leur expérience. Je connais trop d'athlètes qui se sont perdus en faisant n'importe quoi. C'est très tentant, surtout pour les plus jeunes (Lueyi aura trente ans dans quelques semaines NDLR). Mais être sportif de haut niveau, c'est d'abord une question de mental, vous savez. Quant à notre équipe du relais, nous espérons garder notre belle unité jusqu'aux championnats d'Europe à Göteborg, l'an prochain.

Vivre à Niort. Quels sont vos objectifs ?

Lueyi Dovy. Je veux prendre les choses dans l'ordre, une par une. D'abord les championnats d'Europe, puis les championnats du monde et j'espère bien aller aux JO de Pékin. Vraiment, je souhaite aller là-bas... Quant à mon âge, ce n'est

pas un problème : Carl Lewis avait bien battu un record à 32 ans ! Bon, bien sûr, nous les Français, nous ne réalisons pas les mêmes performances en individuel. Nous ne prenons rien, nous ne nous dopons pas. Mais je ne leur jette pas la pierre : certains coureurs de Jamaïque, de Trinidad ou des Etats-Unis se sentent contraints d'en passer par là. Leur vie n'est pas la nôtre, ils n'ont aucune protection sociale, ils doivent aller jusqu'au bout de leurs limites pour exister...

Vivre à Niort. Et vos projets de vie ?

Lueyi Dovy. J'espère rester à Niort où je me sens bien. En plus, nous allons avoir un bébé. Mon petit frère et ma petite sœur nous ont rejoints ici à Niort et c'est très important pour moi. Je regrette d'avoir été si longtemps éloigné de ma famille. Je



Les quatre relayeurs français.



suis né à Marseille lorsque ma mère finissait son doctorat de droit et nous sommes retournés ensuite vivre au Gabon. Je suis revenu en France pour faire mes études et j'ai vécu toutes ces années loin des miens. C'est très dur lorsque je vois que j'avais quitté ma petite sœur à 10 ans et que je la retrouve à 17 ans. Aujourd'hui, je veux vraiment m'installer quelque part. Et j'aimerais bien que ce soit à Niort si je trouve un travail compatible avec la compétition. ■

Propos recueillis par Véronique Bonnet-Leclerc